



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-156-Un-salon-Potemkine.html>

I.D n° 156 : Un salon Potemkine

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 25 novembre 2008

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Tu verras, m'avais dit Jean Louis au téléphone, c'est fléché. Et puis, [Grigny](#) n'est pas si grand, tu trouveras. ». Et d'ajouter, en ami soucieux de mon temps : « Tu es sûr de vouloir venir ? Tu sais, il n'y vient personne. Mais c'est sympa si on veut discuter avec les copains ».

Discuter avec les copains, oui, ça me disait bien ; et c'était une rare occasion aussi de rencontrer en région lyonnaise mon futur éditeur installé en Belgique. La présentation de ce Salon, qui empruntait avec si peu de vergogne le vocabulaire et la phraséologie de l'association de l'*Autre Livre*, dont récemment je me faisais [l'écho](#) et semblait se recommander au point de s'être rebaptisé L'*Autre Salon*, après dix ans de *Salon de l'Écrit à l'Écran*, me séduisait plutôt : « *Nous voulons clairement montrer que nous n'avons aucun point commun avec ces rencontres organisées un peu partout en France où l'anonymat le dispute à la froideur, où les chiffres prennent le pas sur l'alphabet* », déclarait le Maire sur le site de la ville.

Non, le parcours n'était pas fléché. La bibliothèque, où je cherchais à me renseigner, était malencontreusement fermée, en ce samedi après-midi ; mais le *Salon* était annoncé au dos d'un panneau du mobilier urbain. Une bannière, tombant de plusieurs étages sur la mairie, m'indiqua que j'approchais du but, un centre culturel qui n'affichait quant à lui aucune signalisation visible. A Grigny comme en d'autres lieux, les vertiges de la communication ont remplacé les simples signes indicateurs de l'information la plus directe.

Où Jean Louis en revanche avait vu juste, c'est que les allées entre les stands étaient désertes. A mon arrivée, et allaient le rester l'après-midi durant, bien que tous les signes formels d'un salon du livre fussent réunis, non seulement par la présence d'éditeurs de qualité, de l'Amourier à Jacques Bremond, en passant par La Dragonne, l'Atelier du Gué et celui du Hanne-ton entre quelques autres, mais aussi de deux librairies et d'un atelier ouvert à la créativité d'éventuels visiteurs. Car de visiteurs, nous n'en vîmes point. Ou si peu, qu'installés dans le stand des [Carnets du Dessert de Lune](#), nous ne fûmes guère dérangés dans nos conversations.

Bref, un après-midi à passer en pertes et profits d'un week-end de novembre si, juste avant que je m'éloigne, n'avait été distribuée, acte de sabotage ou excès de servilité, copie du discours d'inauguration où le premier édile assignait à la manifestation d'être *une place singulière, capable d'organiser une résistance pour qu'elle devienne une force incontournable*, et fondant d'un coup le sentiment d'irréalité et le malaise qui flottent sur ce salon où tout est en place et rien ne fonctionne, comme si avait été perdue la clé qui eût permis à cette fête figée de s'animer enfin.

De quoi je me mêle, s'étonneront certains : qu'ai-je à faire de ce lieu où j'aurais pu ne jamais aller et où je ne retournerai sans doute pas ? Ceci, s'il faut absolument donner une caution à cette chronique : « *Qu'on s'en persuade : il nous a fallu quelques raisons impérieuses pour devenir ou rester poètes. Notre premier mobile fut le dégoût de ce qu'on nous oblige à penser et à dire, de ce à quoi notre nature d'hommes nous force à prendre part* » Ces paroles de Ponge, moins d'ailleurs destinées aux faiseurs d'illusions qu'à ceux qui se taisent et cautionnent.